

J-L DUCASSE,

« Comment lis-tu en catéchèse ? », colloque CADIR, 2010.

Lecture de Luc 4,14-30 : Jésus à Nazara

Curé de paroisses, je lis d'abord le texte proposé pour ce colloque quand et où je le trouve, offert par la liturgie ou la catéchèse. Il ne figure pas dans les lectionnaires des mariages, baptêmes, obsèques. Je le trouve par contre dans la liturgie eucharistique dominicale, aux troisième et quatrième dimanches ordinaires de l'année C, et lors de la messe Chrismale. Je l'ai trouvé également dans un parcours catéchétique, qui se veut synchronisé avec les années liturgiques. Je choisis ce dernier lieu de lecture permettant de la situer dans l'ensemble qui prend en compte la trilogie constitutive de la vie en Eglise : l'enseignement, la fraction du pain et la vie fraternelle¹.

J'explore la présentation du texte ainsi que les pistes proposées aux catéchistes et aux enfants. Je tente de repérer ce qui peut favoriser ou contrarier la lecture. Je fais brièvement mention du texte dans la liturgie dominicale. Ma propre lecture se risque à partir de là, en revenant sans cesse à la lettre du texte et à l'ordre du récit. Elle débouche sur une proposition de lecture en catéchèse. Ce parcours est moins celui d'un sémioticien rompu aux subtilités de la théorie que d'un praticien de la lecture vivement intéressé par ce que la sémiotique a commencé et, j'espère, continuera d'éveiller en lui.

Je fais l'hypothèse que nous allons rencontrer en chemin des ouvertures et obstacles à l'accomplissement de la Parole du même ordre que ceux que présente le texte de Luc.

¹ Actes 2, 42,

² Traduction liturgique. Dans cette présentation nous restituons la partie omise du texte en la barrant et mettons en encadré le résumé qui la remplace.

³ Le parcours, intitulé « **Fais Jaillir la vie** » a obtenu l'imprimatur en 1996. Il est paru aux Editions CRER en 1997. Il est destiné à la catéchèse des enfants de 8 à 11 ans. La partie que nous citons se trouve dans l'Unité 3, correspondant à l'année C (celle de l'Evangile de Luc). L'unité comporte plusieurs thèmes. Nous

LE TEXTE, TEL QU'IL EST PRESENTE DANS LE PARCOURS

Luc 4, 14 – 30²

Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues des Juifs, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait grandi.

Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit :

L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.

Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.

Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit.

Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire :

« Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

Tous lui rendaient témoignage et ils s'étonnaient du message de grâce qui sortait de sa bouche. Ils se demandaient : « N'est-ce pas là le fils de Joseph ? »

Mais il leur dit :

~~« Sûrement vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris toi toi-même."
Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaïm :
fais donc de même ici dans ton pays !" »~~

Puis il ajouta :

~~« Amen, je vous le dis, aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays.~~

~~En toute vérité, je vous le déclare :~~

~~Au temps du prophète Élie,~~

~~lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi,~~

~~il y avait beaucoup de veuves en Israël ;~~

~~pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles,~~

~~mais bien vers une veuve étrangère, de la ville de Sarepta,~~

~~dans le pays de Sidon.~~

~~Au temps du prophète Elisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ;~~

~~pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien. »~~

À ces mots, dans la synagogue, tous devinrent furieux.

Ils se levèrent, poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin.

et Jésus raconte
que ceux
qui reçoivent
les bienfaits
du Seigneur
sont
des pauvres
des exclus
et des étrangers
au peuple d'Israël)

² Traduction liturgique. Dans cette présentation nous restituons la partie omise du texte en la barrant et mettons en encadré le résumé qui la remplace.

1. Luc 4, 14-30, dans un parcours de catéchèse

1.0. Ce parcours se veut biblique et liturgique.

Le parcours catéchétique retenu pour notre observation³ s'organise sur la base du cycle des trois années liturgiques. Il vise à «*assurer l'articulation entre la catéchèse et la liturgie, en intégrant dans les célébrations les rites et expressions liturgiques, en favorisant la participation aux eucharisties dominicales et en initiant aux symboles chrétiens*»⁴... chacune de ces années (du parcours) a son originalité ; celle-ci se manifeste par des textes bibliques choisis parmi ceux d'une année liturgique précise (...) l'année bleue, Luc (...) Quelques textes de Jean sont répartis sur les trois années (...)

Un texte biblique est proposé à chaque rencontre. Les nombreux passages bibliques cités, précédés sur le livre de l'enfant d'un logo représentant un livre, sont facilement identifiables. Ils bénéficient d'une typographie particulière qui exclut toute confusion avec d'autres types de textes. Leurs références sont indiquées. La traduction est celle de la liturgie. En regard avec les textes, des planches de dessin illustrent les scènes bibliques.

Autant d'éléments qui semblent bien augurer de la qualité biblique du parcours ainsi que de son intégration à la vie liturgique de l'assemblée. Cependant l'observation précise des documents ne va pas manquer de nous alerter.

1.1. Première alerte : la citation est amputée.

La citation de Luc 4, 14-30, telle que présentée dans le livre de l'animateur et dans celui de l'enfant, est tronquée.

« **Mais il leur dit** : « *Sûrement vous allez me citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton pays !"* »

Puis il ajouta : « *Amen, je vous le dis, **aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays**. En toute vérité, je vous le déclare : Au temps du prophète Élie, lorsque la sécheresse et la famine ont sévi pendant trois ans et demi, il y avait beaucoup de veuves en Israël ; pourtant Élie n'a été envoyé vers aucune d'entre elles, mais bien vers une veuve étrangère, de la ville de Sarepta, dans le pays de Sidon. Au temps du prophète Elisée, il y avait beaucoup de lépreux en Israël ; pourtant aucun d'eux n'a été purifié, mais bien Naaman, un Syrien.* »

³ Le parcours, intitulé « **Fais Jaillir la vie** » a obtenu l'imprimatur en 1996. Il est paru aux Editions CRER en 1997. Il est destiné à la catéchèse des enfants de 8 à 11 ans. La partie que nous citons se trouve dans l'Unité 3, correspondant à l'année C (celle de l'Évangile de Luc). L'unité comporte plusieurs thèmes. Nous sommes au thème: Jésus choisit le chemin de Dieu. Et à la Rencontre 2 : le chemin de Jésus dérange. Toujours utilisé en catéchèse ce parcours tend à être relayé par deux nouvelles productions éditées par la CRER : « Sel de la vie » et « Porte Parole »

⁴ Livre de l'animateur, introduction, p. 6

1.1.1. Effacement de la composante figurale et des marques d'énonciation.

Les versets 23 à 27 sont omis, seul demeure : *nul n'est prophète en son pays (v.24b)*, introduit par *Mais il leur dit (v.23a)*

Or ce sont ceux dont la composante figurale et en particulier les marques d'énonciation sont particulièrement élaborés⁵ :

On ne peut parler de dialogue au sens habituel car les « tous » de la synagogue ne répondent pas à Jésus, mais Jésus s'adresse à eux selon un dispositif élaboré.

- Il prend la parole à deux reprises : *il leur dit...il ajouta.*
- La première fois en les faisant parler, *sûrement vous allez me citer le dicton...* Il dévoile ce qu'ils s'apprêtent à dire à son propos et ce que cela manifeste de leur attente à son égard.
- La seconde fois, il en appelle en deux temps, à la vérité (« *amen je vous le dis, en vérité je vous le dis* »)
 - pour poser un aphorisme : *nul n'est prophète en son pays*. Il va falloir faire avec cette constante.
 - puis pour suggérer une mise en perspective du mauvais accueil qu'ils lui réservent aujourd'hui avec celui dont ont été gratifiés les prophètes Elie et Elisée, en leurs temps respectifs, auprès de *beaucoup* en Israël.
- Les figures mises en discours à ce propos (*médecin, veuve(s), lépreux(s)*) sont totalement omises par le parcours catéchétique. Elles invitent cependant à l'interprétation.

Ce dispositif élaboré soutient l'interpellation pressante de Jésus à ses compatriotes. Appel à ce qu'advienne la *vérité* entre eux et lui, elle engage pour eux la possibilité d'une lecture de leur propre résistance à ce qu'il dit, en regard avec des références prophétiques qui leurs sont familières. Cela demande de leur part interprétation sans constituer dans la bouche de Jésus une sanction négative et encore moins une disqualification des juifs comme destinataires de la Parole.

1.1.2. Substitution d'un résumé aux événements rapportés.

Aux versets 23-27 est substitué le 'résumé' suivant :

« ...et Jésus raconte que ceux qui reçoivent les bienfaits du Seigneur sont des pauvres, des exclus et des étrangers au peuple d'Israël ».

Qu'un propos étranger vienne s'inscrire dans le texte biblique nous alerte. Certes on prend la précaution d'adopter une typographie différente, de mettre la phrase entre parenthèses et de mettre des points de suspension indiquant des versets manquant).

Il reste qu'en lieu et place de la vive interpellation appelant une interprétation vient un contenu. Jésus n'est plus en train de construire une relation entre ses auditeurs et lui, il *raconte*. Il ne raconte pas une parabole ou une histoire, il raconte *que ceux qui*

⁵ Nous soulignons les marques d'énonciations et mettons en caractères gras les seuls mots du texte retenus dans la citation.

reçoivent les bienfaits du Seigneur sont des pauvres, des exclus et des étrangers au peuple d'Israël. Rien à interpréter dans ce qu'il raconte : c'est un constat, qui pourrait prendre forme de loi.

Ce 'résumé', suivant immédiatement l'aphorisme : *nul n'est prophète en son pays*, prend la forme d'une sanction de programme narratif. On pourrait traduire en langage courant : la communication ne passant pas avec ses compatriotes, Jésus leur indique que d'autres l'accueillent.

Les interlocuteurs de Jésus ne sont pas encore formellement enfermés dans leur refus, mais cela pourrait ne pas tarder.

1.2. Deuxième alerte : l'organisation thématique du parcours oriente la lecture

Mis en éveil par la transformation opérée sur le texte même, nous remontons à la proposition de travail faite aux animateurs de catéchèse, puis à la présentation du livre des enfants.

Le livre de l'animateur précise l'organisation thématique du parcours dans l'introduction générale en assignant *une insistance sur un aspect du mystère du Christ* à chaque évangile, nous citons :

- *Dans l'évangile de Marc, Jésus étonne et fait naître la question « Qui dites-vous que je suis ? » (année verte).*
- *En Luc, Jésus prend résolument la route de Jérusalem et nous invite à la suivre (année bleue).*
- *En Matthieu, Jésus accomplit les Ecritures et parle en parabole (année rouge)⁶.*

1.2.1. L'évangile conçu comme un programme.

En Luc, donc, Jésus prend résolument la route de Jérusalem et nous invite à la suivre. C'est l'accent général de l'année qui va se développer en une série de cinq unités. Le thème général de la troisième unité est : *Jésus choisit le chemin de Dieu.* La rencontre 2, dans laquelle prend place le texte de Luc, porte le titre : *Le chemin de Jésus dérange.* Ce sous-thème privilégie la lecture de notre texte : Luc 4, 14-30. Et voici comment il est présenté dans les *repères pour les animateurs* :

- *Un récit programme*
- *Le récit Lc 4, 14-30 montre Jésus inaugurant sa mission à Nazareth ; il proclame la Bonne Nouvelle. Mais le récit déborde le cadre de la synagogue de Nazareth pour dévoiler, comme en résumé, l'itinéraire que suivra cette Bonne Nouvelle. Elle est d'abord accueillie avec étonnement et joie. Mais elle*

⁶ Cette répartition thématique réserve à l'année A et l'évangile de Matthieu la question de l'accomplissement des Ecritures ce qui explique qu'elle soit pratiquement ignorée dans la lecture de notre texte où elle est pourtant fondamentale.

rencontre ensuite, de la part de Juifs⁷, l'hostilité et le refus. Ce sont alors les pauvres, les exclus, les étrangers au peuple juif qui vont l'accueillir.

L'objet du refus se précise encore.

Luc situe la mission de Jésus dans la perspective du prophète Isaïe... La citation d'Isaïe se conclut par l'annonce d'une année de bienfaits accordée par le Seigneur. Cela peut paraître obscur. C'est pourtant la clé qui permet de mieux comprendre les expressions précédentes... Le prophète... fait allusion à l'année jubilaire... Jésus, consacré par l'Esprit de Dieu, vient réaliser l'espérance annoncée par l'année jubilaire. En lui Dieu vient au milieu de son peuple pour le conduire et le libérer de ses servitudes. Jésus est le Messie.

Le raisonnement opère par résumés successifs, pointant progressivement de façon plus précise ceux qui refusent et ceux qui reçoivent la parole de Jésus. Mais cette simplification se fait au prix de l'écrasement de la mise en discours du propos de Jésus et de ce qu'elle livre à l'interprétation de ses auditeurs.

Une telle proposition de lecture ne retient du récit que sa composante narrative. Comme nous l'avons vérifié précédemment, les figures ne sont pas prises en compte comme telles, pas plus que l'énonciation. La position de rejet par les juifs est présentée comme un anti-programme absolu. Tout se passe comme si l'échec du programme de Jésus auprès de ses compatriotes les déposait de l'accomplissement au bénéfice des *pauvres, exclus et étrangers au peuple juif*.

Cette lecture radicalise la résistance des juifs, comme si désormais la parole ne pouvait s'accomplir qu'ailleurs. C'est en contradiction avec le texte de l'Évangile de Luc, au moins sur trois points.

➤ Celui de l'identification de Jésus au Messie ou à quelque autre titre. En effet la suite immédiate du texte, au même chapitre, manifeste le soin que prend Jésus à éviter toute publicité à son sujet et comment il fait taire ceux qui prétendent savoir qui il est :

Au coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de maux divers les lui amenèrent, et lui, imposant les mains à chacun d'eux, il les guérissait. D'un grand nombre aussi sortaient des démons, qui vociféraient en disant: "Tu es le Fils de Dieu!" Mais, les menaçant, il ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ. (Luc 4, 40-41)

➤ Celui d'un rejet définitif de la parole par les juifs. En effet Jésus sera entendu et cru par de nombreux juifs tout au long de l'Évangile, notamment par des veuves (Lc 7, 11 ; 21, 2) et par des lépreux (5, 12 ; 7, 22 ; 17, 11).

➤ Celui de l'accomplissement de la parole de l'Écriture, qui semble confondu ici avec ce qui permet d'identifier Jésus au Messie.

⁷ Remarquons que le texte d'Évangile ne parle pas alors de « juifs ». Les juifs comme tels ne sont cités qu'au premier verset du texte et non comme des opposants : « Il enseignait dans les synagogues des juifs et tous faisaient son éloge ». Il semble que la difficulté porte plus sur le fait que Jésus intervienne en son propre pays ».

1.3. Troisième alerte : un montage de textes et d'images conduit les enfants

1.3.1. Association de péripécopes par un thème commun

La lecture de Luc 4, 14-30, n'est pas isolée dans le parcours, qui propose aux enfants pour la même rencontre, comme en complément, cinq autres brefs passages de Luc, choisis en fonction du thème retenu. Nous citons le livre de l'animateur :

Luc montre aussi que les paroles et les actes de Jésus ont scandalisé les maîtres de la religion juive, provoquant de leur part une forte opposition (...)

- *Jésus guérit un homme le jour du sabbat (...)*
- *Les guérisons par Jésus sont toujours signes d'une réalité plus profonde (...) la guérison du paralysé témoigne du pardon des péchés (...)*
- *Jésus mange et boit avec les publicains et les pécheurs, il accueille aussi les enfants (...) en accueillant ainsi les petits et les exclus, Jésus indique que sa mission et donc la Bonne Nouvelle s'adresse à tous.*

Alors que dès le prologue, l'évangile de Luc mettait en évidence l'importance du « récit ordonné » pour que le lecteur puisse « vérifier la solidité des enseignements reçus », le parcours catéchétique défait cet ordre en découpant des péripécopes, ici et là pour les rapprocher. Il en substitue un nouveau en proposant la lecture de l'opposition des juifs en lieu et place des parcours figuratifs proposés par le cours même du texte évangélique. C'est l'évangile qui est cité, mais la nouvelle mise en perspective des passages découpés en détourne le mouvement.

1.3.2. Substitution d'une bande dessinée aux textes associés.

De ces passages associés, seules les références sont citées. Les textes sont évoqués par cinq dessins faisant séquence. Chaque dessin comporte comme seul élément du texte évangélique (sous forme de bulle sortant d'un personnage) une parole de Jésus et la réplique de ses opposants. Ceci à l'exception du dernier texte cité où seule paraît la parole de Jésus : *laissez venir à moi les petits enfants*. En effet l'opposition vient en ce dernier cas des disciples de Jésus et non des autorités religieuses des juifs. On comprend qu'il ne soit pas conforme au propos de la citer.

Texte cité	Paroles de Jésus	Paroles de ses opposants
Luc 6, 6-11	Lève-toi, étends la main	Il guérit les malades même le jour du sabbat
Luc 5, 27-32	Je suis venu appeler non pas les justes mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent	Il mange et il boit avec les publicains et les pécheurs.
Luc 5, 17-26	Tes péchés te sont pardonnés	Il dit des blasphèmes : Dieu seul peut pardonner les péchés.
Luc 7, 36-50	Tes péchés te sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée, va en paix !	Si c'était un prophète, il saurait que cette femme est une pécheresse
Lc 18, 15-17	Laissez les enfants venir à moi. Le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.	

1.3.3. Rapprochement de scènes de l'évangile et de la vie des enfants.

Du texte cité et explicitement reproduit de Jésus à la synagogue de Nazareth, le parcours est passé à d'autres textes dont est donnée la référence et qui sont représentés par des dessins, qui font séquence. En page suivante, sous le titre : « *ça fait réagir* », viennent d'autres dessins présentant des scènes de vie d'enfants. Il s'agit alors d'attention, consentie ou refusée, envers des handicapés, des prisonniers, des enfants à accompagner à la messe, des camarades d'école mal habillés ou mauvais en classe. Bref de situations dans lesquels sont confrontés ceux qui se font proches des autres et ceux qui ne le sont pas. « *Et toi, réagis aussi. Invente la suite de ces dialogues* » est-il demandé au lecteur.

Par glissements successifs, le parcours fait passer de la présentation d'un texte biblique à une lecture guidée de type explicatif puis à un discours moralisateur⁸, invitant l'enfant, non à lire, mais à produire une actualisation édifiante du texte.

2. Luc 4, 14-30, dans la liturgie dominicale

Puisque le parcours catéchétique que nous venons d'observer se veut inscrit dans la perspective de la liturgie eucharistique dominicale, voyons donc comment celle-ci nous offre le texte en question⁹.

Deux libertés prises dans le découpage du texte et sa présentation attirent l'attention :

2.1. Un texte coupé en deux, effets prévisibles

Le texte est présenté en deux morceaux, répartis sur deux dimanches successifs : les troisième et quatrième dimanches ordinaires de l'année C. On peut regretter que cette coupure empêche d'accueillir en son entier l'épisode. Toutefois son mérite est de souligner l'importance de l'*accomplissement* des écritures, cité en fin de premier épisode et de nouveau en début du second. Comme si la liturgie invitait à entendre d'abord Jésus annoncer, en lieu et place de la simple lecture du prophète,

⁸ *La série de glissements qui fait quitter le texte et rendre improbable l'acte de lecture, loin d'être délibérée, est commandée par des représentations de la catéchèse et des contraintes pratiques qui président à sa mise en œuvre : « pédagogie enfantine », « clarté du 'message', nécessité de faire visiter l'ensemble du mystère chrétien en trois ans, contraintes de personnel disponible pour la catéchèse, etc. L'art complexe de produire des documents catéchétique demande explicitation de tels présupposés.*

⁹ *La présentation de Luc 4, 14-30 dans la liturgie dominicale, mais aussi les propositions des fiches liturgiques et autres revues concernant les dimanches correspondants, mériteraient le même type d'observation que celui que nous venons d'ébaucher pour le parcours catéchétique. Nous nous contenterons ici et maintenant de quelques brèves observations. Il nous faut cependant noter que Luc 4, 14 – 30 offre une mise en articulation de la parole, de l'eucharistie et de la vie fraternelle qui en fait le modèle même de la liturgie. La Parole y apparaît comme tout autre chose qu'un message que l'on répète, mais plutôt comme ce qui s'accomplit dans un corps de Fils accomplissant les écritures, risqué en ce monde, corps livré pour nous, sang versé pour nous et pour la multitude*

l'accomplissement de la parole, aujourd'hui ; puis, après une pause, de l'entendre à nouveau annoncer cet accomplissement pour mettre l'accent sur les réactions de ses auditeurs et le rebondissement de sa parole. Reste aux pasteurs et liturgistes de faire en sorte que, d'un dimanche à l'autre le premier épisode fasse attendre le second, et que le second rappelle le premier.

La coupure est cohérente avec cette organisation acteur-temps-espace unique dans toute la bible : cet instant, dit *aujourd'hui* de l'accomplissement, où tout semble inviter au suspens :

- *l'acteur*, Jésus distingué de tous : assis, dans une relation privilégiée au texte biblique, les regards de tous fixés sur lui :
- *le temps* : *aujourd'hui* de l'accomplissement de la parole de l'Écriture :
- *l'espace* de la synagogue de Nazara.

Un acteur, ici et maintenant, aux dimensions inattendues. Cela méritait un point d'orgue. Faire une pause en ce point du texte permet de se poser des questions !

2.2. Le prologue de Luc en introduction : retour d'énonciation

Dans la liturgie du 3^e dimanche, où nous est donnée la première partie du texte, elle est précédée du prologue de l'Évangile de Luc.

PLUSIEURS ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui, dès le début, furent les témoins oculaires et sont devenus les serviteurs de la Parole. C'est pourquoi j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi, cher Théophile, un exposé suivi, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus.

Pourquoi ce retour en arrière ? Il n'éclaire aucunement le lecteur sur le « contexte » de l'événement. Mais c'est le rappel de la première marque d'énonciation de cet évangile. C'est une histoire entre *toi* et *moi* que l'on peut entendre comme une relance du lecteur, lui rappelant ce qu'il lui revient de faire de ce texte. Ce texte est écrit pour toi, lecteur, à toi de te faire une opinion, toi qui as déjà entendu parler de Jésus ! On peut y voir une sorte de *règle de la transmission évangélique*¹⁰ ; les témoins oculaires deviennent serviteurs de la parole et leur service permet à ceux qui en bénéficient de vivre à leur tour pleinement les événements transmis. Il s'agit moins de faits dont la narration serait transmise que d'une expérience à laquelle le lecteur est invité. Et si le récit est *ordonné*, c'est qu'il y a des points de passage. La liturgie semble nous indiquer que celui là est capital. Il *interroge chaque lecteur dans sa propre expérience de l'évangile*

¹⁰ Nous citons ici Alain Dagron : *A l'épreuve des évangiles, Lectures des dimanches. Année C, Bayard 2006.*

Introduire le prologue de Luc en ce lieu c'est y placer un dispositif préparant un sujet lecteur à se laisser toucher à son tour par l'intervention de Jésus comme parole vive. C'est intéressant de mettre ce dispositif d'énonciation en perspective avec celui de la première lecture du livre de Néhémie, donnée en ce 3^e dimanche ordinaire¹¹.

Esdras ouvrit le livre ; tout le peuple le voyait, car il dominait l'assemblée. Quand il ouvrit le livre, tout le monde se mit debout. Alors Esdras bénit le Seigneur, le Dieu très grand, et tout le peuple, levant les mains, répondit : « Amen ! Amen ! » Puis ils s'inclinèrent et se prosternèrent devant le Seigneur, le visage contre terre. Esdras lisait un passage dans le livre de la loi de Dieu, puis les lévites traduisaient, donnaient le sens, et l'on pouvait comprendre.

Dans ce dispositif de lecture, Esdras lit, puis la lecture est suivie d'explications. Le peuple est amené à réagir *comme un seul homme*. Dans l'Évangile de Luc, la lecture est précédée par ce qui va permettre la juste implication du lecteur. Nous trouvons bien, dans l'Évangile, une série d'intermédiaires mais leur fonction n'est pas la même que dans le livre de Néhémie. Ces intermédiaires renvoient davantage chacun à l'expérience personnelle de la rencontre de Jésus, de l'accueil de sa parole. Dans l'Évangile, Jésus désormais prend la place de l'écriture. Il s'adresse à ceux qui veulent bien se reconnaître *pauvres, prisonniers, aveugles, opprimés...* Et à ceux-là même qui résistent il continue de s'adresser pour peu qu'ils veuillent bien entendre en tel homme ou femme non issu d'Israël l'action du Dieu qui sauve. Le rappel des prophètes Elie et Elisée revient là non comme un désaveu mais comme le témoignage de ce que Dieu peut faire en chaque être humain qui reconnaît sa pauvreté et croit à sa manifestation dans son peuple.

2.3. Luc, catéchète

Luc évoque *« les enseignements (catéchetes logon) que tu as reçus »*. Le terme employé est celui qui a donné : catéchisme, catéchèse. Il signifie l'écho de la parole en quelqu'un : *ce qui a résonné en toi*. Une catéchèse n'est pas un exposé systématique.

De plus, Luc propose un récit *ordonné*. N'y voyons pas la marque d'une argumentation rhétorique mais un parcours de figures dont il convient au lecteur de suivre les étapes. Luc n'argumente pas pour convaincre, il donne des éléments pour une activité libre de sa lecture : *reconnaître la solidité des paroles reçues*.

Il est regrettable de ce point de vue que le parcours catéchétique abordé précédemment n'ait pas retenu le texte tel que la liturgie le présente. D'une part, en omettant le prologue (ne serait-ce que pour la lecture des animateurs) il perd le bénéfice de ce retour à l'énonciation de départ, qui est proprement catéchétique. D'autre part en remplaçant la citation des prophètes par un résumé réducteur, il ne renvoie pas le lecteur à sa propre pauvreté, comme lieu de la réception de la parole de liberté du Fils, mais à un regard rétrospectif et moralisateur.

¹¹

Néhémie 8, 1... 10

L'introduction de la lecture : *commencement de l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc* le rappelle : nous sommes à un commencement ! En ce chapitre 4°, attention, lecteur, le commencement fait retour. L'accomplissement est un commencement. Tu ne recevras ce commencement s'accomplissant en Jésus que si quelque chose de cet ordre s'accomplit en toi, aujourd'hui, dans l'instant de ta lecture, de l'écoute de la Parole !¹²

¹² *La libération qu'annonce le prophète et dont Jésus laisse entendre qu'elle se réalise aujourd'hui se joue dans le cadre même de la lecture. Il s'agit alors de se laisser libérer des enchaînements selon des problématiques qui sont les nôtres, de l'oppression que cela produit sur ceux qui les subissent et de se laisser guérir de l'aveuglement dont cela procède. Tout cela en suivant pas à pas les liens inattendus que l'Évangile trace, en ce récit ordonné que présente Luc dès le prologue.*

3. Lire Luc 4, 14-30 forts des observations précédentes.

Dès que l'on fait observer à ceux qui mettent en œuvre un tel type de parcours catéchétique les problèmes qu'il pose, le désir leur vient vite de repartir sur de meilleures bases. Certaines s'imposent comme une évidence : restituer l'intégralité du texte, proposer un découpage plus pertinent quand celui qui est proposé détruit des articulations majeures. Les catéchistes peuvent alors se risquer à une lecture renouvelée du texte, qui restitue les éléments oubliés et se défait de tout a priori d'explication ou de moralisation. Nous commençons par explorer les parties du texte ignorées ou déformées. Ensuite nous tenterons une proposition de lecture avec un groupe d'enfants.

3.0. Retour sur des aspects ignorés de Luc 4, 14 - 30

Nous allons donc accorder une attention particulière à la partie du texte ignorée et aux dérives de lecture repérées.

Commençons par regarder de plus près :

- un parcours figuratif concernant directement Jésus (*filis*, *médecin* et *prophète*)
- les acteurs masqués (*veuve(s)* et *lépreux*),
- les acteurs abusivement opposés (*jouifs* et *étrangers*).

3.1. *Fils, médecin, prophète* : un parcours figuratif pour suivre Jésus

Le parcours catéchétique ne s'attarde pas sur les figures du *filis*, du *médecin* et du *prophète*, que le texte met en parcours. Pourtant c'est en se laissant toucher par ces figures en interaction que ses interlocuteurs peuvent laisser advenir la vérité sur leur manière de recevoir Jésus, tout comme le lecteur, *aujourd'hui*.

Risquons-nous à les visiter.

3.1.1. Le *filis*.

La figure du *filis* est présente à l'Évangile depuis le début. En Luc 3, 21 elle fait fonctionner l'espace le temps et les acteurs de façon surprenante :

Or il advint, une fois que tout le peuple eut été baptisé et au moment où Jésus, baptisé lui aussi, se trouvait en prière, que le ciel s'ouvrit, ²² et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix partit du ciel: "Tu es mon filis; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré."

Le lecteur est renvoyé à un espace-temps-acteur irréprésentable, qu'il s'agisse des cieux ouverts, de l'aujourd'hui de l'engendrement, ou de la qualification de *filis* qui vient ainsi mais aussi de l'esprit qui descend sur Jésus. Or on trouve en notre texte (Luc 4, 14 -30) des rapprochements avec ces figures. Jésus parlant d'Élie, évoque le temps des *cieux fermés*. La citation d'Isaïe, commençant par *L'esprit de Dieu repose sur moi* répond à l'Esprit qui *descend* sur Jésus et réactive la filiation qui vient d'ailleurs. L'*aujourd'hui* de l'accomplissement des Écritures rappelle l'*aujourd'hui* de l'engendrement. Or c'est précisément cette irruption de l'irréprésentable dans leur

espace que la pseudo-question des compatriotes de Jésus vient obturer : « *n'est-ce pas le fils du charpentier ?* ».

3.1.2. Le médecin

Le médecin est censé prendre soin des corps et permettre à ceux qu'il guérit de poursuivre leur vie au mieux, dans la condition corporelle présente. Quand Jésus prêche à ses compatriotes le dessein de lui « *citer le dicton : "Médecin, guéris-toi toi-même. Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm : fais donc de même ici dans ton pays !"* » que leur révèle-t-il de leur attente à son égard ?

- Qu'elle tend à se limiter à l'ordre de la guérison.
- Qu'elle est de type autocentré et possessif. Il se doit de réserver à l'espace dont il est issu le meilleur de ce qu'il est en mesure de faire.
- En définitive qu'ils fonctionnent comme un espace-temps-acteur clos sur lui-même.

La figure du médecin consonne avec les abondantes allusions du texte au corps dans tous ses états : *pauvre, prisonnier, opprimé, aveugle, veuve, lépreux*. Or dans toutes ces situations la portée du travail annoncé par les prophètes, et que Jésus prend en compte, n'est pas de l'ordre du rétablissement de la santé comme avant. Il s'agit non de *guérir* des aveugles, mais de leur faire *voir la lumière* (etc). De même le *lépreux* du temps d'Elisée n'est pas dit *guéri* mais *purifié*. Le déplacement des opérations que l'on pourrait attendre de Jésus (et des prophètes avant lui) sur les corps indique qu'il ne s'agit pas d'une œuvre que l'homme accomplirait de lui-même sur lui-même. Cette œuvre vient d'ailleurs et ouvre à l'homme un temps et un espace et un acteur nouveaux.

Jésus n'inscrit cependant pas la figure du médecin dans une argumentation à charge contre les juifs, mais davantage comme un moment du dévoilement de la représentation qu'ils projettent sur lui, collectivement et inconsciemment¹³.

3.1.3. Le prophète

La troisième figure est celle du *prophète*. Le texte construit la relation entre le *prophète* et Jésus en deux temps. Le premier est centré sur l'annonce de ce qui vient, portée par le livre du prophète. Le second sur le rejet du prophète en son pays. Dans le premier vient la référence au prophète Isaïe dans le cadre de la synagogue de Nazara, et l'annonce des bienfaits. Dans le second Jésus énonce avec force : *je vous le dis aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays*. Après quoi il rappelle les épisodes du prophète Elie et d'une veuve de Sarepta puis du prophète Elisée et de Naaman, le syrien.

¹³

Les acteurs de la catéchèse pourraient-ils être tentés de lui donner pour objectif de soigner et guérir des enfants et des parents, malades d'une vie sociale en mal d'orientation, et qui ne prend guère en compte les petits, les pauvres, les exclus, bref ceux qui ne sont ni productifs ni rentables ? Comme s'ils disaient : « Jésus, lui, a accueilli les petits, s'est occupé des pauvres des exclus. Apprenons aux enfants à vivre à leur tour des valeurs de l'Évangile ». Mais si l'on fait de la catéchèse une médecine sociale et de Jésus le médecin, que devient le fils annoncé ?

3.1.3.1. Jésus et l'annonce du prophète

On présente à Jésus le livre du prophète Isaïe, il l'ouvre, il trouve le passage où il est écrit : *L'esprit du Seigneur repose sur moi... »*. Le texte parle d'avant la lecture, du contenu du texte, de Jésus qui referme le livre, le rend au servant, et s'assit. Il se garde de dire que Jésus *lit*. Ce blanc dans le texte évite l'identification de Jésus au prophète. Il évite aussi de faire de Jésus un simple lecteur qui prête momentanément sa voix pour que la parole soit entendue. Par contre, là où était un livre advient un corps dont la présence même accomplit la parole, au-delà de la lettre du texte et aux oreilles des auditeurs. Ce qui s'accomplit là est absolument nouveau et inattendu. L'étonnant serait que la chose soit pleinement entendue !

3.1.3.2. Jésus et le rejet du prophète

Maintenant c'est Jésus qui prend l'initiative de dire : *aucun prophète n'est bien accueilli dans son pays*. C'est encore lui qui rappelle le *temps du prophète Elie* et son envoi à une veuve de Sarepta. Puis il rappelle encore le *temps du prophète Elisée* et la purification de Naaman. Jésus met en perspective le refus dont il fait l'objet chez les siens avec ce qui s'est passé pour les prophètes de façon réitérée dans le temps et élargie dans l'espace. On pourrait attendre de Jésus qu'il rappelle une série de refus de l'action de prophètes en Israël. Pourtant il évoque plutôt ce qui se manifeste hors d'Israël en tant que collectivité, dans la singularité de situations humaines blessées, du fait de l'intervention de prophètes issus d'Israël.

Les gens de la synagogue de Nazara vont devoir prendre conscience de ce qu'ils portent depuis longtemps sans (vouloir) le savoir. C'est leur refus refoulé de l'action des prophètes hors de leur propre pays, qui, du dehors, leur parle de leur Dieu. Ils devront passer par là pour entendre qu'ils refusent maintenant celui que les prophètes annonçaient. Et celui-là leur parle autant par ce qu'il accomplit au-delà de leurs frontières qu'à l'intérieur. Alors nous pourrions lire leur violente réaction comme un retour du refoulé accompagné de passage à l'acte. C'est l'expulsion de Jésus hors de la synagogue avec la volonté de le précipiter du haut de... leurs représentations exagérées d'eux-mêmes !

3.1.4. Des figures en tresse.

En Luc 4, 14-30, les figures du fils, du médecin et du prophète sont inséparables comme les cordons d'une tresse. L'attention de Jésus au corps et ses opérations de guérison l'apparentent au médecin. Il s'inscrit dans la ligne des prophètes, s'adressant lui aussi à des veuves et à des lépreux¹⁴. Cependant, la figure déterminante pour la reconnaissance de Jésus est celle du fils (Luc 1, 31-35 ; 3, 22).

A la synagogue de Nazara, il va falloir apprendre à se détacher de la figure du *médecin* et de son caractère utilitaire et limité, et aller jusqu'au terme de celle du

¹⁴ On se rappelle l'épisode des dix lépreux, tous purifiés, dont un seul, samaritain, étranger, voyant qu'il est guéri, revient, rendant gloire à Dieu se jeter aux pieds de Jésus, pour s'entendre dire : « va, ta foi t'a sauvé » ! (Luc 17, 11-19)

prophète qui annonce et pourfend ce qui fait obstacle à la parole, pour accueillir Jésus comme *filis*. Le prophète porte une parole qui le dépasse et fait brèche dans l'imaginaire des hommes. Le fils est la parole faite chair et il annonce la filiation divine en train de s'offrir. Ce fils annonce une naissance encore à venir. Il va son chemin en traversant jusqu'à la mort. C'est la révélation d'un père ignoré qui se dit en lui, résonne en nous, nous élargit de toute frontière.

3.2. Acteurs masqués : femme(s) veuve(s) et homme(s) lépreux

Nous ne trouvons ni veuve(s) ni lépreux dans le texte recomposé par le parcours. Le passage est censuré et remplacé par un résumé. On peut à la rigueur reconnaître respectivement dans les *pauvres* et les *exclus* du résumé les *veuves* et les *lépreux* du texte. Mais ce déplacement sémantique écrase la spécificité de leur situation. Ce qui permettra de les assimiler aux *étrangers* au peuple juif en un ensemble confus qui serait censé *accueillir la parole*.

Le mot *exclu* ne se trouve pas dans le texte évangélique, c'est le parcours catéchétique qui l'introduit. Et de fait c'est la logique de ce parcours qui exclut les juifs, alors que l'affrontement présenté dans l'évangile ne parle d'exclusion de qui que ce soit mais par contre révèle le lieu de la résistance à la parole. En croyant faire le travail de l'évangile le parcours catéchétique ne fait-il pas l'inverse ?

L'une des résistances manifestées dans le texte semble bien s'être introduite dans la logique du parcours. Là où le texte s'applique à passer du grand nombre à l'unique, du fermé sur l'entre-soi d'une identité particulière à la reconnaissance d'une appartenance parmi d'autres, le parcours procède, à l'inverse, par généralisation, créant des catégories idéologiques telles que les *exclus*.

Il nous reste donc, au contraire, à chercher de quoi parle Jésus quand il évoque une ou des femmes veuves puis un ou des hommes lépreux. On sait Jésus *ému aux entrailles* à la vue de ces marques mortelles qui affectent plus particulièrement l'un dans sa perte affective, l'autre dans ce qui faisait son image.

3.2.1. La femme veuve

La situation de toute veuve est d'avoir perdu celui qui partageait sa vie, lui donnait des enfants, dans le meilleur cas assurait la subsistance, et qui était là comme son vis-à-vis, son autre.

Le prophète Elie (d'Israël) est envoyé à *une* femme veuve, d'un lieu sans réputation religieuse : *de Sarepta de Sidon*. Visitée dans son indigence par le prophète Elie, elle va consentir à une perte supplémentaire : le partage des dernières ressources dont elle dispose avec l'homme de Dieu. Elle consent à creuser encore son manque dans la confiance en la parole du prophète. Et le chemin s'ouvre là où la mort était sa seule perspective. Que de frontières et de limites qui se déplacent !

3.2.2. L'homme lépreux

Quoi de plus mélangé qu'un corps lépreux. Encore vivant la mort déjà dévore les chairs, et ampute les membres. Tout ce qu'il faut pour être mis à part. Le drame de tout homme lépreux est dans la perte de ce qui faisait son image, son visage, sa

relation aux autres. Du temps d'Elisée, un homme, Naaman, syrien va consentir à une autre perte, celle de la supériorité des fleuves de son pays sur ceux d'Israël. Non sans mal, il va consentir à la perte de l'image de son... pays. Et il sera régénéré en son corps, comme une nouvelle naissance.

3.2.3. Quand c'est du dehors qu'Israël entend parler son Dieu.

Qu'en dehors d'Israël, en des temps différents, comme en écho, telle femme, tel homme, blessés au plus vif de leur être, accueillent la parole d'un prophète et s'ouvrent à l'œuvre de Dieu : cela est fait pour parler à Israël. Quitte à ce que cela suscite la jalousie et que la violence mortelle que porte la jalousie soit révélée. Car c'est de cet enfermement là qu'en définitive les *captifs* et les *opprimés* seront libérés.

3.2.4. La veuve, le lépreux, des figures à interpréter.

La veuve et le lépreux ne sont pas que des personnes blessées, dans leurs liens, dans leur corps, dans leur statut social, ce sont des figures à interpréter. Quelle frustration se vit là qui ne va pas être réparée en rendant un mari à la veuve et une image gratifiante au lépreux, mais en leur faisant traverser cette pauvreté pour s'ouvrir à ce qui naît en eux quand ils ont consenti à cette mort. Jésus est en train de travailler ses compatriotes au lieu de leur pauvreté radicale. Ce parcours est inévitable pour tout humain, fut-il croyant. Et ça renâcle. Les gens de la synagogue sont amenés à laisser venir sur eux, en pleine figure, celle de la veuve et du lépreux, du manque radical de vis-à-vis et de la perte de la face, du visage. Et la route leur est barrée du recours à leur foi juive comme ce qui les épargnerait, les dispenserait de cette épreuve que tout homme traverse. En cela la pauvreté radicale de la veuve de Sarepta, qui n'avait même pas son appartenance à Israël pour se consoler, mais qui a accepté de demeurer dans le don au moment le plus fort de sa pénurie, est un témoignage unique pour Israël, témoignage de la sollicitude universelle de Dieu. Là où l'annonce de la bonté de Dieu avait pu devenir certitude qui masquait le réel, ce qui se passe en territoire païen fait signe. Mais quelle déconvenue pour qui s'estime supérieur aux païens !

3.3. Acteurs opposés : juifs et étrangers

L'observation précise du texte n'a cessé d'écarter la lecture rapide, encouragée par le parcours catéchétique analysé, qui oppose purement et simplement les juifs aux étrangers. En rappelant l'action de Dieu chez les païens, par l'intermédiaire de l'envoi de prophètes d'Israël auprès de telle ou tel d'entre eux, Jésus témoigne de l'intérêt de Dieu tant à l'égard d'Israël que des païens, avec une égale sollicitude. On peut entendre qu'il travaille les uns par les autres en vue de faire comme l'écrivait Paul, *des deux un seul peuple*. Jésus n'est pas venu mépriser les veuves d'Israël, ni les lépreux en Israël ! On le verra assez dans la suite du même Evangile de Luc¹⁵. Par contre se revendiquer d'Israël, du peuple juif, cultiver pour soi-même l'image du pharisien, du scribe, du légiste, exemplaires, entraîner des incapacités spécifiques à entendre une Parole dont on

¹⁵ Luc 5, 12-14 ; Luc 17, 12 -19, pour les lépreux et Luc 20, 47, Luc 18, 1-8, Luc 21, 2-4 pour les veuves.

pourrait se croire bénéficiaire privilégié. Cela n'exclut pas les juifs de l'annonce de la Bonne Nouvelle, sinon on se demande quelle démarche perverse ferait Jésus en prêchant dans les synagogues ! Par contre le rappel de l'effet de la Parole sur des païens peut débouter les juifs de prérogatives qui les aveuglent. De même que par son effet sur les juifs elle peut libérer les païens de la prison des sans loi. Comment s'étonner que cela passe par quelques heurts ?

4. Proposition de lecture avec un groupe d'enfants

Aucun parcours de catéchèse ne saurait être parfait. La proposition présentée ci-dessous n'a pas non plus cette prétention. Nous nous risquons à concevoir un temps de catéchèse¹⁶, centré sur la lecture du texte Luc 4, 14-30 prenant en compte les étapes précédentes de cet article :

- observation critique du parcours catéchétique.
- examen de la proposition de la liturgie dominicale.
- éléments de lecture basés sur l'observation des figures.

4.1. Le texte, son découpage, la journée de catéchèse.

Le parcours catéchétique analysé visait à favoriser le rapport entre catéchèse et célébration dominicale. Nous conservons cette option.

Nous adoptons la traduction liturgique du texte¹⁷. Bien sûr le texte est restitué dans son intégralité.

Nous retenons aussi le découpage en deux séquences : Cela correspondra à deux temps de lecture répartis dans la même journée avec les enfants. Nous gardons ainsi le bénéfice du découpage sans perdre celui de l'intégralité du texte dans le même temps-fort de catéchèse¹⁸. Le matin nous lisons Luc 4, 14-21. L'après midi nous lisons Luc 4, 21-30.

Pour la préparation préalable avec des catéchistes nous gardons également la citation du prologue (Luc 1, 1-4), telle qu'elle introduit l'évangile du 3^e dimanche ordinaire de l'année C. Cela permet d'observer de près l'énonciation et la catéchèse telles qu'elles se présentent dans le *contrat de départ* du texte.

4.2. Des balises pour la lecture

4.2.1. La juste place des animateurs

¹⁶ Cette partie se base sur l'expérience d'une lecture de ce texte décidé quelques temps avant le colloque, avec des enfants de CM2 réunis un temps fort d'une journée. Notre présentation s'inspire de cette expérience et de sa relecture.

¹⁷ Nous nous réservons la possibilité, en groupe d'animateurs de recourir au texte grec pour des précisions de traduction utiles, et qui peuvent, le cas échéant, venir en cours de lecture.

¹⁸ L'idéal est d'avoir ce temps fort avec des adultes de l'assemblée dominicale. Idée à retenir pour l'année de catéchèse ou bien avec des jeunes d'aumôneries

Animer la lecture avec les enfants suppose d'avoir lu le texte entre animateurs. Cela non pour imposer aux enfants la bonne lecture (la nôtre !), mais pour repérer des articulations du texte qui donnent des indications pour sa visite. La question de la juste place de l'animateur dans la lecture se pose de façon spécifique quand il s'agit d'enfants. L'animateur est pris entre le respect du texte et la prise en compte de ce que l'enfant, les enfants peuvent entendre, ou plus exactement de ce qu'il pense qu'ils peuvent entendre. Le pari que nous faisons est qu'ils peuvent entendre à leur mesure le texte tel qu'il est. Faire droit à leurs questions sur le sens des mots, par exemple : l'onction, est nécessaire. Se laisser entraîner dans une explication de texte serait tourner le dos à la lecture. Lecteurs avec eux, les animateurs travaillent à ouvrir l'espace commun de la lecture pour qu'elle porte son fruit.

Cela suppose de leur part d'accepter de ne pas se croire obligés de ramener au vraisemblable les anomalies du texte. Par exemple le côté apparemment caractériel de Jésus qui, au lieu de s'expliquer, semble chercher le conflit, ou encore la violence extrême de ses interlocuteurs, ou encore le détail plus technique de l'absence de lecture de la part de Jésus. C'est par ses anomalies que le texte nous déloge de notre excès de connaissance et de notre désir de maîtrise pour nous mettre à la lisière de l'inconnu, de l'inouï, de l'invisible.

Ce travail vise à donner aux animateurs un minimum d'indications leur permettant de ne pas laisser la lecture s'égarer au gré des associations qu'enfants et adultes seront tentés de faire à partir de telle ou telle figure, mais de les aider à suivre les enchaînements que le texte offre à leur observation puis à leur interprétation. S'il est vrai que *celui qui ignore les Ecritures ignore le Christ*¹⁹, suivre le Christ comme un disciple, passe par le respect des enchaînements propres au texte plutôt que d'errer sous l'empire de nos idées chères ou de nos fantasmes.

Alors peuvent se produire des effets inattendus. Une manière de penser paraît soudain inepte face à ce que la lecture fait apparaître, et l'on s'en sépare. Une perspective s'ouvre dans la relation au Christ. Parfois le corps est touché : alors vient la crainte, la torpeur, la joie, ou encore la colère comme dans le texte que nous lisons... Le plus souvent on n'a pas conscience de ce que la lecture a bougé en nous et dans les enfants. Avec le temps cela porte son fruit.

Le travail préparatoire dont nous donnons quelques éléments ici est toujours à reprendre. Chaque lecture est neuve. Ce que nous en relatons n'est à considérer que comme un moment d'une lecture particulière et non comme le passage obligé de toute lecture du texte considéré.

4.2.2. Eléments d'observation retenus

Bien sûr ce que nous avons dégagé aux chapitres précédents en revenant sur le texte après critique du parcours catéchétique analysé est à prendre en compte. Considérant cela comme acquis, nous nous en tenons ici à présenter un *découpage* du texte en séquences, et à suggérer l'observation des *chaînes significantes*.

¹⁹ Selon le propos de Saint Jérôme.

Le découpage en séquences va aider à progresser par étapes dans la lecture avec les enfants, en leur donnant à observer successivement des unités de sens cohérentes. Ce sont des unités d'espaces-temps-acteurs. L'animateur de la lecture passera de l'une à l'autre en temps opportun. On n'épuisera jamais ce qu'offre chaque séquence. Et le but de l'opération n'est certainement pas de notre part de dire tout ce que nous avons vu nous-mêmes, mais d'accompagner la lecture en confrontant leurs réactions au mouvement du texte. L'une ou l'autre des observations suivantes pourra aider cette progression.

4.2.2.1. Tableau initial : entrée en scène de Jésus. (Lc 4, 14-16a)

Jésus revient en Galilée, mais pas seul : *avec la puissance de l'Esprit*. Sa renommée se répand dans toute la région, dans les synagogues des juifs où il enseigne tous font son éloge. Dans le cadre de sa région où il revient, tout lui est apparemment très favorable. Le texte va encore concentrer l'action en un lieu plus précis : Nazareth, le lieu où Jésus a grandi, et de Nazareth, la synagogue. *Que va-t-il se passer quand Jésus va intervenir en ce point précis de l'espace ?*

4.2.2.2. A la synagogue 1 : la parole de Jésus et son amont. (Lc 4, 16b-21)

Cette séquence prépare la parole de Jésus. On peut y distinguer trois éléments.

Le déroulement de la liturgie : le texte prend le temps de le détailler (gestes, déplacements, rôles, objets). *On gagnera à s'attarder avec les enfants sur la série des gestes et leur enchaînement, ce qui mettra en évidence l'effet de zoom sur Jésus (la relation : tous/un) mais aussi le chaînon manquant : le texte ne précise pas que Jésus lit ! (sa manière d'intervenir dans la liturgie ne serait pas à confondre avec celle du lecteur habituel, qu'il fut probablement auparavant).* Au lieu et au temps du rite, généralement répétitif, il se passe quelque chose d'inhabituel, d'inédit.

Le passage d'Isaïe que trouve Jésus : il présente une histoire de consécration et d'envoi. *On fera encore préciser aux enfants la série des choses dites sur celui dont parle ce texte mais aussi la série des bienfaits surprenants qu'il est envoyé annoncer. De qui cela peut-il parler, tant du côté de l'envoyé que des destinataires ?*

La prise de parole de Jésus : elle annonce *l'accomplissement de l'écriture à leurs oreilles*²⁰ Elle l'annonce dans ce cadre de la synagogue de Nazareth, les regards de tous ses compatriotes fixés sur lui, ce jour de Sabbat. C'est un condensé exceptionnel du point de vue espace-temps-acteurs.

Au passage nous avons relevé trois énigmes. Dans la liturgie, c'est l'absence de lecture de la part de l'acteur Jésus. Dans le passage d'Isaïe, l'identité, non déclarée, de l'acteur disant : *l'esprit de Dieu repose sur moi* demeure disponible. Dans la prise de parole de Jésus qu'est-ce donc que *l'accomplissement de l'écriture ?*

Certes on voit bien que ces trois éléments ne sont pas étrangers les uns aux autres, mais ils ne sont pas articulés en une démonstration. Jésus se garde bien de dire :

²⁰ Préciser la traduction est particulièrement indiqué ici. Au plus près du grec nous n'avons pas comme dans le lectionnaire : « Cette parole de l'écriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit », mais : « Aujourd'hui a été accomplie cette écriture à vos oreilles ».

c'est moi que l'esprit de Dieu a consacré par l'onction. C'est au lecteur qu'il revient de construire la relation entre les éléments qui permet leur interprétation.

Vais-je reconnaître en Jésus celui qui a reçu l'onction ? En son corps l'écriture serait-elle en train de s'accomplir à mes oreilles ? Mais alors, c'est d'une audace inouïe ce qu'il dit là ! Mais pour l'entendre, il me reste à me reconnaître en ces pauvres auxquels est portée la Bonne Nouvelle, en ces prisonniers qui se voient annoncer qu'ils sont libres. Ou encore me faudra-t-il admettre que je suis aveugle et qu'il m'annonce que je verrai la lumière, opprimé et que je serai libéré... ? Là où j'avais l'habitude d'entendre lire une écriture vais-je entendre désormais, ici, maintenant, un corps parlant, me parlant ?

On peut terminer la lecture de cette séquence en demandant aux enfants : comment pensez-vous que les gens vont réagir à ce que Jésus vient de leur dire.

4.2.2.3 A la synagogue 2 : la parole de Jésus et son aval²¹. (Lc 4, 21-28)

Sur l'ensemble de cette séquence, *Les enfants noteront le changement progressif de ton d'abord chez les auditeurs, puis de la part de Jésus, enfin dans la réaction violente des gens de la synagogue. On pourra se demander comment la relation se transforme et ce qui est en jeu.* Nous distinguons trois temps : les réactions et commentaires des gens de la synagogue, la réponse de Jésus (elle-même comportant deux points), et la très vive réaction de ses auditeurs.

a. Les réactions et commentaires des gens de la synagogue.

On observera le passage des auditeurs de Jésus de l'émerveillement et du témoignage au questionnement sur son identité : « n'est-ce pas là le fils de Joseph ? ».

La forme interro-négative ne laisse guère la place à une autre identité que celle de fils de Joseph. Dans ce cas la question de la filiation est close. Ce que la parole de Jésus laissait entendre (en se gardant bien de le dire formellement) à ses auditeurs de l'onction de l'esprit reposant sur lui et de sa filiation divine est aboli.

b. La réponse de Jésus.

Elle est en deux points. Dans le premier Jésus semble deviner ce que vont dire ses compatriotes et l'exprime au moyen de la figure du *médecin*. *Curieuse manière de dialoguer que de dire aux interlocuteurs ce qu'ils vont vous dire ! Mais peut-être ont-ils besoin que soit révélé ce qu'ils ont sur le bout de la langue sans en avoir conscience. Qu'attendent-ils de Jésus, sans oser (se) le dire ? De profiter de façon privilégiée de ses dons pour restaurer leur santé, entretenir leur quotidien ?*

Dans le second point Jésus abandonne la figure du *médecin*, qui visiblement ne lui convient pas, pour s'inscrire dans la lignée des *prophètes*²². Il met alors en relation la

²¹ On se reportera ci-dessus en 3.1. quant à la prise en compte des aspects ignorés par la lecture induite par le parcours catéchétique.

²² Si elles sont utiles pour les animateurs, il n'est pas indispensable de donner des informations sur les épisodes de la veuve de Sarepta et de Naaman le syrien lépreux. Le texte en dit assez pour qu'ils puissent observer la différence qu'il construit entre l'entre-eux des gens d'Israël et la singularité d'un homme, d'une femme, atteints chacun dans son propre corps d'une blessure personnelle et touchés chacun à sa manière par l'envoi de celui qui ouvre une brèche dans le mur de leur vie.

résistance des gens de son pays avec l'envoi des prophètes à une femme, puis à un homme, hors Israël.

On observera la série de différences entre

- **une** femme veuve à Sarepta de Sidon, et **beaucoup** de veuves en Israël
- **un** homme lépreux, Naaman, un syrien, et **beaucoup** de lépreux en Israël

La différence, qui n'est pas nécessairement opposition porte non pas sur

- étranger versus Israël, *mais sur :*
- un(e) dans tel pays hors d'Israël versus beaucoup en Israël

c. La vive réaction des auditeurs de Jésus

Pourquoi sont-ils «tous furieux» ? Ils semblent ne réagir que collectivement, gardiens jaloux des bienfaits du Seigneur comme privilège, voire monopole d'Israël (ce qui va avec la revendication d'obtenir du médecin un soin privilégié pour son pays).

Ne pourraient-ils pas entendre autrement l'envoi et l'action de Dieu hors Israël ? Non comme désaveu ni rejet d'Israël et de ses fils, mais comme le témoignage d'une sollicitude de Dieu pour tout être humain, considéré dans sa personne au lieu de sa blessure, jusqu'à envoyer à chacun(e) non seulement ses prophètes, mais son Fils.

4.2.2.4. Tableau final : Sortie de scène de Jésus (Lc 4, 29-30)

Jésus, en début de texte revient en Galilée, puis vient à Nazareth., accompagné de renommée et des éloges de tous, avant d'entrer dans la synagogue. En fin de texte, il se fait sortir de la ville par tous les gens furieux de la synagogue, et mener jusqu'à un escarpement de la colline où la ville est construite, pour le précipiter en bas.

On observera l'écart entre le tableau initial et le tableau final. Peut-on dire que Jésus a réussi sa première prédication dans son pays ? Et si cet affrontement de celui qui sera plus tard crucifié – avant de ressusciter le troisième jour- était nécessaire pour faire libérer ses concitoyens captifs de leur propre ville, opprimés par une vision étriquée de leur appartenance à Israël, quitte à faire apparaître à leurs yeux aveuglés la violence cachée qui les habite. Alors, oui, la prophétie d'Isaïe s'accomplirait effectivement pour eux, dès aujourd'hui !

« Jésus, passant au milieu d'eux, allait son chemin ! » Il est entré précédé de renommée et d'éloges, il sort dans l'opprobre. Mais il ne sera pas précipité en bas. Il demeure libre d'aller son chemin. « *Laissez passer l'homme libre !²³* »

Lecteur, ta lecture n'est pas finie, Jésus te précède, suis-le !

²³

Dans le film « **Des hommes et des dieux** », de Xavier Beauvois, cette parole est la réplique de frère Luc (!) joué par Michael Lonsdale, quand à l'issue d'un entretien avec le prieur Christian de Chergé (joué par Lambert Wilson), préoccupé de sa santé, il lui fait part, avec quel humour, de la liberté intérieure qu'il reçoit comme un cadeau et se lève pour répondre à l'appel à la prière que leur signale et signifie la cloche du monastère.

4.3. La mise en œuvre de la lecture

4.3.1. Le cadre de la lecture

Dans une salle sobre et claire des chaises sont disposées en arc de cercle face à un mur, sur lequel sont tendues des feuilles de papier blanc, en attente. Les enfants sont accueillis, appelés par leurs noms, invités à s'asseoir et à se libérer de ce qui peut les encombrer. Le lectionnaire de l'assemblée dominicale est posé sur un pupitre, face aux enfants. Après présentation des personnes et de la journée, on montre le lectionnaire aux enfants, qui sont invités à l'identifier.

On leur dit qu'une personne va se lever, lire le passage d'Évangile, puis poser le livre sur le pupitre, et qu'ensuite il leur sera demandé de restituer le texte de mémoire, mot pour mot autant que possible, et dans l'ordre. Après, poursuit-on nous *lirons* ensemble le texte que chacun aura en main sur une feuille imprimée, nous l'observerons, nous réagirons, nous suivrons son cours.

Le texte est donc lu, puis quelqu'un les aide à restituer de mémoire, distribuant la parole, rappelant les oublis, précisant ce qui est déformé ou incomplet. Une fois le texte entier restitué, on distribue la feuille contenant le texte, puis on repère avec eux les parties oubliées, les mots déformés...

Puis on accorde un peu de temps à quelques réactions libres sur des termes qu'ils ne comprennent pas. Cependant on fait très attention à ce que ce temps-là ne nuise pas au *débrayage* constitutif de la lecture. Si l'on se laisse embarquer dans les questions des enfants à propos de tel ou tel aspect du texte sans y revenir aussitôt, il sert de prétexte à discussion, et l'on quitte la lecture. Pour ce texte les risques seraient de se noyer dans des explications sur la synagogue et sa liturgie, les prophètes, Elie et Elisée, les épisodes de la veuve de Sarepta et de Naaman le syrien, ... et nous voilà de nouveau partis du côté de l'érudition biblique, au détriment du projet de lire le texte.

On procède à la lecture en reprenant l'observation séquence par séquence.

Une visualisation sera proposée au fur et à mesure de la lecture, sur les feuilles. Puis elle sera reprise en fin de parcours, et chacun sera invité à l'interpréter voire la compléter.

4.3.2. La visualisation

4.3.2.1. Le propos de la visualisation

Le dessin était un élément constitutif du parcours catéchétique analysé. Nous gardons cet élément, mais, dès lors que nous avons remarqué comment il pouvait nuire à la lecture du texte, nous tentons de le remettre à son service. Nous évitons d'en faire un artifice pédagogique destiné à captiver des enfants, ou bien l'illustration d'une idée, ou encore une représentation de la scène flattant l'imaginaire au risque d'écarter du texte. Nous cherchons à en faire plutôt une expression originale de lecture qui ouvre sur un acte d'interprétation. Il s'agit, avec les ressources propres du graphisme, de la couleur, des formes, de rendre compte des anomalies du texte, de ce qu'il cherche à faire entendre que nos oreilles n'entendent pas, à faire voir que nos yeux ne voient pas. La visualisation gagnera à être sobre.

4.3.2.2. Les éléments retenus pour la visualisation

Nous retenons le rapport de Jésus à l'organisation de l'espace de la synagogue, de la ville, et aussi à l'espace des relations avec ses compatriotes. Et nous retenons la liberté dont Jésus fait preuve à cet égard, en contrepoint de l'enfermement de ses compatriotes, son entrée et sa sortie. Mais le rapport de Jésus à l'espace se signale aussi autrement, par l'intermédiaire des prophètes, de leur propre relation à l'espace et aux acteurs, et de ce qu'ils laissent espérer de l'ouverture des cieux.

4.3.2.3. Jeux graphiques en relation avec le texte et leur application

a. L'encadrement de l'image. Pour chaque image nous jouerons sur son encadrement, ordinairement formé d'un trait continu formant un rectangle. Nous considérerons que ce trait peut signifier quelque chose des limites de l'espace des relations considérées. Ainsi, selon les images et les séquences auxquelles elles se rapportent, nous pratiquerons des interruptions ou renforcements du trait, laissant chaque fois penser que l'espace dont il est question est susceptible d'ouverture ou au contraire de fermeture.

b. Le chemin de Jésus. Jésus s'introduisant dans l'espace de la synagogue y fait brèche, ce qui sera figuré par le vide du trait gauche du rectangle par lequel une silhouette représentant Jésus pénètre dans l'espace de la synagogue. A la dernière image, Jésus, sort, librement, de l'espace de la ville. Là où l'on pouvait craindre que s'arrête le parcours de Jésus, le trait est interrompu à droite, ouverture qui a quelque chose à voir avec la liberté de Jésus d'aller. Cette représentation très sobre et succincte de l'espace permet de laisser voir quelque chose de la trace de Jésus, gardant l'initiative de ses déplacements sans se laisser arrêter.

c. La fermeture et l'ouverture des cieux Il est un autre rapport à l'espace que suggère le texte. Ce n'est plus seulement l'*horizontalité* de ses déplacements (venue en Galilée, à Nazareth, entrée dans la synagogue, sortie de la ville, passage de Jésus qui va son chemin, au milieu de tous). Cet autre rapport est *vertical*. Il signifie ce qui vient d'en haut quand *les cieux s'ouvrent* et qui procède de l'envoi du Père : le don de l'Esprit ; et aussi ce qui s'y oppose : précipiter Jésus du haut de l'escarpement. Dans ce cas les brèches dans le rectangle limitant le dessin viendront en haut et en bas. Pour l'envoi de l'Esprit, on le figurera par une interruption du trait supérieur horizontal. Mais pour l'intention de précipiter Jésus du haut de l'escarpement, qui n'aboutira pas, le trait reste sinon de même épaisseur que le reste, du moins en continu. L'ouverture entraînant Jésus dans la chute ne se réalise pas.

d. L'envoyé et les destinataires. Pour visualiser le rapport des acteurs entre eux, nous partirons de l'observation du rapport entre *un* et *tous* ; entre

l'acteur envoyé, et tous (ou parfois un(e) en relation avec beaucoup). On peut considérer de ce point de vue qu'il y a homologie tout au long du texte entre :

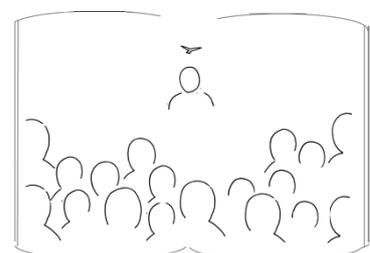
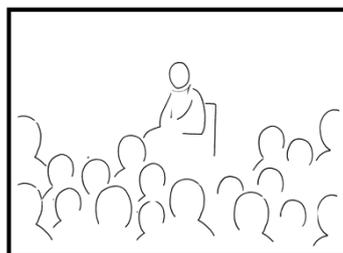
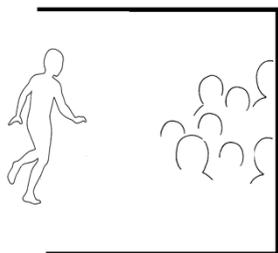
- l'acteur envoyé (Jésus - le *moi* dont parle le texte d'Isaïe – Elie - Elisée)
- le(s) destinataire(s), au premier degré et plus largement (les gens de la synagogue et au-delà, jusqu'au(x) lecteur(s) - les pauvres, captifs, aveugles, opprimés – la veuve de Sarepta, mais aussi les nombreuses veuves en Israël – Naaman le lépreux syrien, mais aussi les nombreux lépreux en Israël)

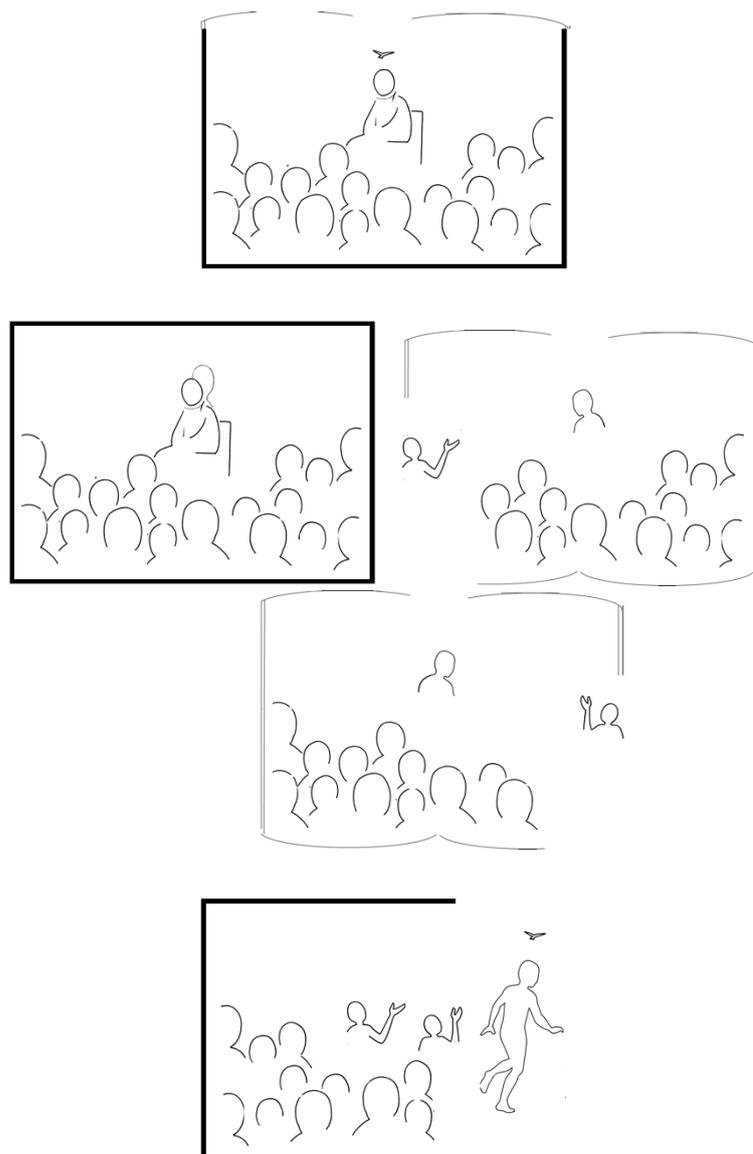
Cette homologie, nous la transcrivons dans la visualisation en gardant la même disposition de base pour toute la série des images, exceptées la première et la dernière. Elle met en scène les envoyés en rapport avec leurs destinataires. L'envoyé est de face au centre de l'image. Les destinataires (réels ou virtuels) apparaissent de dos ou de profil, en arc de cercle, en bas et sur les côtés de chaque image.

e. La superposition d'images. Entre Jésus face à son auditoire et le *moi* du livre d'Isaïe la coïncidence peut être (ou non) reconnue par l'auditeur de Jésus et par le lecteur. On peut visualiser cette reconnaissance par superposition des images correspondantes. On peut le faire en fin de première séquence de lecture avec les enfants. Cela suppose que l'image superposée soit dessinée sur papier transparent.

Rien n'empêche de prolonger la superposition du côté des destinataires : les destinataires de l'envoyé du livre d'Isaïe, et à travers lui de Jésus, peuvent être reconnus dans la veuve de Sarepta et le lépreux Naaman, mais aussi dans les gens de la synagogue, *captifs, aveugles, opprimés* du fait de leur conception fermée d'Israël, et pourquoi pas encore dans le lecteur d'aujourd'hui en sa pauvreté spécifique reconnue. La succession des images. Comme possibilité de visualisation accompagnant la lecture de ce texte, nous retenons la série suivante :

Image	Espace	Scène
1	Entrée à la synagogue	Entrée de Jésus à la synagogue
2	Synagogue	Jésus face à l'auditoire
3	Non délimité (livre)	L'annonce au livre d'Isaïe
4	Synagogue	Superposition de 2 et 3
5	Synagogue	Questionnement dans l'auditoire
6	Ouvert côté veuve	Elie et la veuve
7	Ouvert côté lépreux	Elisée et le lépreux Naaman
8	Sortie de la ville	Sortie de Jésus qui ouvre le chemin pour tout captif





4.3.3.

Mise en œuvre de la visualisation avec les enfants

En cours de lecture on mettra en place les personnages, en gardant un trait fin continu pour l'encadrement de chaque image. En fin de parcours de la lecture on demandera aux enfants leur attention, le silence le temps de la reprise du dessin, en leur signalant qu'ils pourront ensuite dire ce qu'ils ont perçu et lissent. Alors on procède successivement aux renforcements et ouvertures des traits, sous leurs yeux, ainsi qu'aux superpositions retenues. Puis on leur demande d'interpréter ce que l'on vient de faire.

Ce travail peut être réalisé sur feuilles de papier, comme indiqué en début de parcours. L'avantage est alors qu'il se déroule « en direct ». Cela suppose un minimum de *savoir dessiner*. Il peut aussi se réaliser à l'aide d'un montage informatique de type 'power-point'. Cela permet en passant d'une image à l'autre de faire apparaître manifes-

tement les effets de superposition, d'ouverture, de fermeture, de passage de l'ombre à la lumière, que l'on donnera à interpréter aux enfants en relation avec le texte lu.

4.4. Effets de lecture

Ce parcours, nous l'avons mis en œuvre avec un groupe d'une trentaine d'enfants, de CM1, à quelques précisions près inspirées par la tenue du colloque.

a. La reconstitution de mémoire du texte. Nous la pratiquons souvent par ailleurs : cela *marche bien*. Les enfants, complétant les uns les autres leurs observations, sont parvenus à restituer pratiquement la totalité du texte, et cela en chacune des deux parties de la journée. Cela centrait leur attention sur le texte et son originalité. Ils se sont rendu compte des transformations qu'ils lui faisaient subir, mais aussi de ce que cela touchait chez eux. Nous les citons :

- *Il m'a envoyé dire aux gens pauvres qu'ils vont **manger**.*
- *Jésus s'assit et tous le regardaient **bouche bée***

Les écarts dans la reconstitution du texte manifestent son impact sur chacun. C'est dans cet écart reconnu, par les enfants comme par nous, que se joue la lecture. Il ne s'agit pas de disqualifier ce qu'ils ont dit, puisque cela parle de ce que le texte touche en eux, mais de leur faire mesurer l'écart leur permettant d'entendre autre chose, d'entrer en dialogue avec le texte, d'entrer ensemble en dialogue avec le texte.

b. L'anticipation. Quand, après lecture de la première partie du texte nous avons demandé aux enfants d'imaginer comment les gens de la synagogue allaient réagir à ce que venaient de dire Jésus, on a obtenu, entre autres, les réactions suivantes :

- *Ils ne vont pas y croire !*
- *Les prisonniers, c'est pas bien qu'ils soient libérés !*
- *Oui, nous, ça nous ferait peur : qu'on libère les prisonniers, surtout pour ceux qui les gardent !*
- *Mais on peut être prisonnier et n'avoir rien fait !*
- *On peut aussi être redevenu gentil. Il veut leur redonner leur chance.*
- *Des fois on est prisonniers dans notre cœur, on se sent prisonniers.*

Un premier déplacement se fait entre eux (et nous) dans la variété des réactions sur la figure du prisonnier, il nous reviendra, en revenant au texte de la mettre en relation avec celles du *pauvre*, de *l'aveugle*, du *captif*.

c. La visualisation Le dessin retient l'attention. Nous le savons et ce n'est pas ce qui suffit à le mettre au service de la lecture. Il s'agit qu'il suggère plus qu'il ne démontre. Et c'est pour cela qu'on leur demande en fin de parcours de se concentrer, de regarder la succession des images modifiées et de donner leur interprétation ensuite. Les enfants semblent bien le voir, ou l'entendre (!) ainsi.

En fin de parcours un garçon me dit : « *C'est comme si tu étais à la place de Jésus et que nous étions comme ceux qui sont autour* ».

Que ce lieu est redoutable ! La place que nous osons tenir pour servir la lecture nous situe dans un rapport capital au texte, en un lieu où les anges montent et descendent au dessus du Fils de l'homme. La liturgie le prévoit bien ainsi. Se tenant à cette place il ne s'agit pas de la vivre comme un privilège : de prendre la place de Celui qui, aujourd'hui accomplit l'écriture à nos oreilles. Puissions-nous le désigner comme Celui qui ne se laisse enfermer dans aucune de nos prisons, surtout religieuses, et va son chemin parmi nous en nous invitant à le suivre en son chemin de Fils.